Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

46 | 2002

Les connecteurs

De toute façon : usages discursifs et valeurs pragmatiques

Faten Yahia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/97>

DOI : 10.4000/linx.97

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 69-79

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Faten Yahia, « *De toute façon* : usages discursifs et valeurs pragmatiques », *Linx* [En ligne], 46 | 2002, mis en ligne le 25 janvier 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/97> ; DOI : 10.4000/linx.97

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

De toute façon : usages discursifs et valeurs pragmatiques

Faten YAHIA

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse

Introduction

L'usage des « connecteurs » ou « mots de discours » (Ducrot 1980) représente un des moyens linguistiques dont dispose tout locuteur pour modaliser un acte discursif. Nous tenterons, dans cet article, de décrire les caractéristiques de l'usage de l'un de ces mots de discours : *de toute façon*, et ce, en nous appuyant sur l'étude d'énoncés authentiques.

Le choix de *de toute façon* part du constat que ce connecteur, bien qu'il puisse commuter dans certains énoncés avec un connecteur comme *d'ailleurs* ou *en tout cas*, détient une identité qui lui est propre. E₁ et E'₁ permettent de vérifier cette idée.

E₁ (extrait de *Star Club* n°121, août 1997, p.66)

- Le journaliste à Lara Fabian : « Es-tu gourmande ? ».
- Lara Fabian : « Si je pouvais, je mangerais du dessert en entrée, en plat principal et à nouveau en dessert. J'ai « la dent sucrée » comme on dit. *D'ailleurs*, ça se voit, je suis plutôt pulpeuse ».

(E'₁)

- Le journaliste à Lara Fabian : « Es-tu gourmande ? ».
- Lara Fabian : « Si je pouvais, je mangerais du dessert en entrée, en plat principal et à nouveau en dessert. J'ai « la dent sucrée » comme on dit. *De toute façon*, ça se voit, je suis plutôt pulpeuse ».

En E₁, comme le dira Ducrot (1980) ou Luscher (1989), *d'ailleurs* introduit l'argument « ça se voit, je suis plutôt pulpeuse », coorienté à un argument déjà avancé « si je pouvais, je mangerais (...) en dessert », appuyant tous les deux la conclusion « j'ai la dent sucrée ». En E'₁, *de toute façon* produit un autre effet de sens. Nous adoptons l'hypothèse qu'il s'agit de la reformulation d'un constituant de la première partie de l'énoncé. La délimitation de ce fonctionnement reformulatif s'impose, d'autant plus que nous disposons d'un certain nombre d'analyses pour *d'ailleurs* mais beaucoup moins pour *de toute façon*.

Aussi tenterons-nous dans un premier temps de présenter les particularités de l'opération de reformulation par rapport à l'opération de l'argumentation. Dans un deuxième temps, nous essaierons de montrer que *de toute façon* intervient dans deux types différents d'énoncés. Le premier possède initialement une valeur argumentative, le second est uniquement reformulatif.

1. De toute façon : présentation du connecteur

Le connecteur *de toute façon* a fait l'objet de diverses classifications. Il a été qualifié, ainsi, de connecteur « conclusif », « réévaluatif »¹ et de « reformulatif ». La troisième qualification, étant la plus récente et par ailleurs la plus adéquate, sera adoptée dans cette étude.

E. Roulet (1987) et C. Rossari (1994) considèrent la locution *de toute façon* comme un connecteur reformulatif. Ils lui attribuent, par conséquent, certaines spécificités d'usage et de fonctionnement.

La reformulation : définition

La reformulation se définit comme un processus de réinterprétation. Il s'agit d'une subordination rétroactive d'un acte discursif, explicite ou implicite, à un nouvel acte principal², en raison du changement de la perspective énonciative.

Le connecteur reformulatif représente donc « tout marqueur susceptible de présenter le point de vue auquel il renvoie »³. Ainsi qualifié, *de toute façon* suppose que ce connecteur introduise, dans une suite « **p**, **q** de toute façon **r**⁴ », un énoncé réinterprétant le premier acte discursif, à savoir les énoncés **p** et **q**.

La particularité de l'opération de reformulation par rapport à une autre, l'argumentation par exemple, réside dans le fait qu'elle n'est perceptible dans un énoncé qu'en présence d'un connecteur reformulatif. Cela, contrairement à un énoncé argumentatif, où la présence du connecteur ne crée pas obligatoirement une relation qui n'existait pas préalablement. Il en résulte que si, entre deux actes discursifs, seule la relation de reformulation est envisageable, la suppression du connecteur rend inacceptable leur juxtaposition. Tel est le cas de l'énoncé E₂ après modification :

E₂ (extrait de *Paris Match* n°2613, juillet 1999, p.109)

- *Paris Match* à Sylvie Vartan : « Presque tous les chanteurs, à un moment de leur carrière, se sont engagés pour une cause ou une autre. Comment se fait-il que vous ne l'ayez jamais fait ? ».
- S.V. : « Je n'en ai jamais eu l'occasion. *De toute façon*, je ne me serais jamais engagée politiquement, je n'ai pas le temps de savoir qui est qui ».

---

¹ L'appellation de « conclusif » revient à M. Schelling (1982). L'appellation de « réévaluatif », quant à elle, est de Roulet (1985), il s'agit de la première qualification que E. Roulet donne à la classe des connecteurs dont fait partie *de toute façon*.

² Un acte principal ou directeur correspond à l'énoncé qui détient la fonction illocutoire de l'acte de discours. Cela, contrairement à l'acte subordonné qui lui est dépendant.

³ Rossari (1994 : 9).

⁴ **p**, **q** et **r** sont des entités abstraites qui désignent, en conformité avec les conventions de J.-C. Anscombe et de O. Ducrot (1983), les propositions formant un énoncé, que ces propositions soient explicites ou implicites.

E₂ - Sylvie Vartan : * « Je n'en ai jamais eu l'occasion. Ø Je ne me serais jamais engagée politiquement, je n'ai pas le temps de savoir qui est qui ».

Laissant entendre que le manque d'opportunité est la raison du non-engagement de cette artiste, la proposition « je n'en ai jamais eu l'occasion » ne peut être enchaînée directement à d'autres propositions, introduisant un raisonnement autre.

2. De toute façon : usages et effets de sens

L'examen des séquences énonciatives du type « **p, q de toute façon r** » montre que le connecteur *de toute façon* peut intervenir dans deux types d'énoncés :

- Le premier type possède, avant l'intervention du connecteur, une valeur argumentative.
- Le second est uniquement reformulatif, et cela, grâce à la présence de *de toute façon*.

Notre étude des propriétés de sens et d'usage de ce mot de discours tentera de mettre l'accent sur son fonctionnement dans le second type d'énoncé, après avoir présenté, brièvement, l'effet de sens produit dans un énoncé initialement argumentatif.

2.1. De toute façon dans un énoncé initialement argumentatif

L'étude de l'énoncé E₃, extrait de *Star Club* (n° 121, décembre 1997, p. 27) nous permettra de dégager les propriétés relatives à l'effet de sens produit par *de toute façon* ainsi qu'à celles des cooccurrences de ce connecteur.

E₃ - *Star Club* demande à Victoria Adams (Spice Girls) : « Et côté cœur ? ».

- V.A. : « Je suis la seule du groupe qui soit vraiment amoureuse d'un garçon (...). J'ai beaucoup de chance d'avoir rencontré David. (...) Nous nous téléphonons tous les jours et nous nous voyons dès que possible. Malgré nos carrières respectives, notre relation fonctionne (**p**). *De toute façon*, il suffit que je lise les journaux, que je regarde la télé par satellite pour voir David (**r**). »

De toute façon permet au locuteur d'élaborer son acte de langage en deux temps. En E₃, Victoria Adams conclut d'abord un acte discursif par l'énoncé « malgré nos carrières respectives, notre relation fonctionne ». Il s'agit ici d'un premier point de vue : « nous menons des carrières séparées donc des vies distinctes mais notre amour survit car nous nous voyons dès que possible ». Puis, changeant de perspective énonciative, elle subordonne rétroactivement cet acte discursif à un autre à l'aide du connecteur reformulatif *de toute façon* : « *de toute façon*, il suffit que je lise les journaux... pour voir David ». Ce dernier constitue la formulation nouvelle et par conséquent définitive du premier point de vue : « la réussite de notre relation n'est pas tributaire de rencontres réelles. Les médias remédient à cette lacune et permettent de maintenir notre amour ».

Comme précédemment annoncé, nous avançons l'hypothèse que E₃ représentait, avant l'intervention de *de toute façon*, un acte du discours argumentatif. Autrement dit, la suppression du connecteur reformulatif donnera à lire l'énoncé « il suffit que je lise les journaux... voir David » comme étant un argument appuyant la conclusion « notre relation fonctionne ».

En voici l'explication :

E'₃ : « Malgré nos carrières respectives, notre relation fonctionne (**p**). Ø Il suffit que je lise les journaux, que je regarde la télé par satellite pour voir David(**r**) ».

En E'₃, le locuteur semble adopter le topos⁵ « loin des yeux loin du cœur ». En d'autres termes, selon lui, il faut voir celui/ celle qu'on aime pour que l'amour survive. Ainsi le fait de se voir, même indirectement à travers les médias, constitue-t-il un moyen pour sauvegarder cet amour. Il n'est donc pas impossible d'introduire, sans modifier le sens de E'₃, un connecteur à usage argumentatif comme *d'ailleurs* :

Malgré nos carrières respectives, notre relation fonctionne (**r**). *D'ailleurs*, il suffit que je lise les journaux, que je regarde la télé par satellite pour voir David(**q**)⁶.

Dans cet enchaînement de l'argumentatif au reformulatif, *de toute façon* permet d'invalider la pertinence du point de vue initial, selon l'une des deux manières suivantes⁷ :

- L'invalidation consiste en leur remise en cause de l'énonciation de **p**, en tant que proposition ayant une valeur argumentative.

E₃ se paraphrase⁸ alors comme suit : « affirmer la réussite de la relation amoureuse en dépit des carrières accaparantes ne sert à rien. La raison en est que cette réussite est garantie, indépendamment de ce fait, grâce aux mass media ».

Dans ce cas de figure, *de toute façon* enchaîne directement sur l'énoncé **p**, dont il invalide la valeur d'argument, et par ailleurs le bien fondé de l'énonciation. Il annule donc la fonction interactive d'argument à conclusion la remplaçant par une fonction interactive de reformulation⁹.

- L'invalidation consiste en la remise en cause d'un argument implicite **q**, anti-orienté par rapport à **p**, et représentant l'objection éventuelle d'un interlocuteur¹⁰. Une modification sur E₃ permet d'explicitier **q** :

« Malgré nos carrières respectives, notre relation fonctionne (**p**). Il est vrai que parfois des semaines s'écoulaient sans que l'on se rencontre (**q**). *De toute façon*, il suffit que je lise les journaux, que je regarde la télé pour voir David. »

La reformulation concerne ici la portée de l'argument implicite et, par ailleurs, sa conséquence sur la suite **r** de l'énoncé. Dans ce cas de figure, enchaînant sur un point de vue resté implicite, *de toute façon* n'annule, en aucun cas, ni la valeur argumentative de **p**, ni la fonction interactive d'argument à conclusion qui lie les énoncés **p** et **r**. La conciliation entre carrière professionnelle et vie affective est toujours considérée comme une preuve de la solidité de la relation amoureuse. De surcroît, voir David dans les journaux ou à la télé constitue toujours un argument

---

⁵ Au sens d'Anscombe 1995.

⁶ Les variables **p**, **q** et **r** de l'énoncé argumentatif (E'₃) ne coïncident pas avec celle de l'énoncé reformulatif (E₃). En effet, le connecteur argumentatif introduit un acte subordonné, il s'agit de **q**. Par contre, un connecteur reformulatif introduit un acte directeur, qui ne peut correspondre à **p** ou **q**, qui ne désignent que des actes subordonnés. Il s'agit donc de **r**.

⁷ La seconde, comme le signale E. Roulet (1985 : 174) est la plus immédiate.

⁸ Comme C. Rossari, nous recourons à la paraphrase pour expliciter certains fonctionnements du connecteur de toute façon. « On pourrait effectivement paraphraser [...] par une formule du type : « il ne sert à rien de dire **p** puisque de toute façon **r** » (Rossari, 1994 : 67).

⁹ Etant invalidé comme énonciation, **p** ne peut représenter l'acte directeur d'un énoncé argumentatif. La relation d'argument à conclusion n'est donc plus valide (voir E'₃ et E''₃).

¹⁰ Il s'agit d'une stratégie d'anticipation effectuée par le locuteur de E₃.

prouvant que des carrières accaparantes ne nuisent pas à l'amour entre les deux jeunes gens. Cependant, l'intervention du connecteur suspend l'actualisation de la dimension argumentative de l'énoncé.

Cela dit, étant introduite par *de toute façon*, la proposition **r** acquiert une certaine pertinence, sans que l'on prenne en considération les rapports qu'elle entretient avec les autres constituants de l'énoncé. En effet, l'emploi de ce mot de discours permet au locuteur, entre autres, de présenter l'énoncé **r** comme étant déjà connu et, par conséquent, comme étant irréfutable. En atteste la possibilité d'enchâsser ce connecteur reformulatif dans la conjonction de subordination *puisque*¹¹ :

E''₃ : « (...) Malgré nos carrières respectives, notre relation fonctionne, *puisque de toute façon*, il suffit que je lise... ». ¹²

L'analyse de l'énoncé E₃ nous permet de mettre au jour les composantes d'une définition :

- Intervenant dans un énoncé initialement argumentatif, *de toute façon* permet d'introduire une signification nouvelle par rapport à un aspect du premier acte discursif. Elle concerne la valeur d'argument de **p** ou celle de contre-argument implicite éventuel **q**.
- La présence du connecteur *de toute façon* dans ce type d'énoncé¹³ n'est pas indispensable à l'articulation des différents actes discursifs.

2-2. De toute façon dans un énoncé uniquement reformulatif

Nous venons de voir que certains énoncés articulés par le biais de *de toute façon* s'avèrent être, après la suppression de ce mot de discours, des énoncés initialement argumentatifs. La présence du connecteur reformulatif permet, donc, de donner une nouvelle interprétation à la proposition **r**. De ce fait, la visée intentionnelle globale de l'énoncé n'est plus argumentative, mais plutôt reformulative.

Il apparaît, cependant, que dans d'autres séquences du type « **p**, *de toute façon*, **r** », la seule signification envisageable est celle de la reformulation. Dans ce cas de figure, la présence de *de toute façon* est indispensable à l'acceptabilité de l'énoncé.

2-2-1. Effets de sens

De toute façon introduit toujours une réinterprétation de l'acte discursif sur lequel il enchaîne, imposant de la sorte un nouveau point de vue.

L'invalidation du premier acte discursif dans un énoncé uniquement reformulatif peut s'effectuer suivant des raisonnements différents. En effet, la mise en cause de la pertinence de l'énonciation de **p**¹⁴ dans « **p**, *de toute façon*, **r** » peut être engendrée par :

- L'invalidation de l'implication de **p**.
- L'invalidation de l'acte illocutoire de **p**.

---

¹¹ Selon R. Martin (1973).

¹² Il faut signaler que l'intervention de *puisque* en E''₃ entraîne une différence de sens notable : le rôle donné aux médias dans la réussite de la relation est ici crucial.

¹³ C'est-à-dire dans un énoncé initialement argumentatif.

¹⁴ **p** désigne l'acte discursif reformulé. Nous n'introduisons plus la variable **q** dans nos analyses car elle est généralement associée à l'argument implicite, absent dans les énoncés uniquement reformulatifs marqués par *de toute façon*.

- L'invalidation du contenu propositionnel de **p**.

2-2-1-1. La reformulation : une invalidation de l'implication de **p**

L'implication désigne « toutes les propositions que l'on peut tirer de l'interprétation d'un énoncé » et non « un simple enrichissement de la forme logique [de ce dernier]¹⁵ ». En E_4 , l'intervention du connecteur *de toute façon* entraîne l'invalidation de cette composante :

E_4 (extrait de l'émission *Légal ou pas légal*, La 5, le 06-08-2000) :

- (L1) L'animatrice s'adressant au candidat éliminé : « Eh ben voilà, fin de la première étape. Et à la fin de cette première étape, quelqu'un doit partir. Eh ben, après Michael c'est le retour, ça va être Michael c'est le départ. Sans regrets ? »
- (L2) Le candidat : « Non, non, c'était très bien ».
- (L1) L'animatrice : « Ben, vous restez avec nous, *de toute façon* (**r**). Je vous embrasse ».

Dans cet énoncé, la séquence « **r**, *de toute façon* » enchaîne sur la question posée par L1 ainsi que sur la réponse de L2. Ces deux segments composent l'acte discursif **p**, objet de la reformulation.

La remise en cause de l'utilité de l'énonciation de cette proposition est due à l'annulation de l'implication déductible de cet énoncé, à savoir celle qui lie le fait d'avoir des regrets à celui de quitter le studio.

En effet, l'animatrice précise dans le second acte discursif (« vous restez avec nous ») que le fait de rester sur le plateau n'est pas contesté. Elle annule ainsi l'implication inférable de son interrogation, à savoir : « si le candidat doit partir, il aura des regrets ». La reformulation est envisagée puis énoncée, sans prendre en considération le contenu de la réponse du candidat. Ce dernier quitte le jeu mais reste quand même avec l'équipe. Nous pouvons, de ce fait, paraphraser E_4 comme suit : « La demande d'information ne légitime aucune inférence. Il ne sert à rien donc de préciser que l'on regrette ou pas le départ *puisque* [*de toute façon*] il n'y a pas de véritable départ ».

Il faudrait, par ailleurs, préciser que la reformulation effectuée en « **r** » ne remet en cause la pertinence de l'énonciation de **p** (la question et la réponse) qu'en tant qu'une confirmation d'une implication. Autrement dit, l'énonciation de **p**, en tant que contenu informatif, n'est pas invalidée. Il n'est pas impossible, dans ce cas, de remplacer le connecteur *de toute façon* par le connecteur *en tout cas*¹⁶. Cependant, bien que ce dernier soit, tout comme *de toute façon*, un connecteur reformulatif, son intervention, possible en E'_4 , n'est pas sans impliquer une différence de sens :

- E'_4 : -« (...) Sans regrets ? »
- « Non, non. C'était très bien. »
  - « Bien, vous restez avec nous, *en tout cas*. Je vous embrasse. »

¹⁵ Moeschler (1994 : 532). Ce terme n'est pas, donc, synonyme du terme « implicite » qui, lui, est plutôt « contenu dans une proposition sans être exprimé en termes précis, formels » (Larousse 1999 : 532).

¹⁶ Selon Rossari (1994 : 67), il s'agit du point commun possible entre l'emploi du connecteur reformulatif *en tout cas* et certains emplois de *de toute façon*.

L'effet de sens produit par *en tout cas* n'est pas une remise en cause de la pertinence de l'énonciation du premier acte discursif. En effet, en employant ce connecteur, « le locuteur indique (...) qu'il juge pertinent ce qui a été énoncé en *p* »¹⁷. La reformulation inhérente à ce mot de discours ne concerne alors pas « l'état de chose évoqué en *p*, mais [un des éléments] relatifs à cet état de chose que la simple énonciation de *p* ne suffit pas à exprimer ». En E'₄, *en tout cas* introduit donc un énoncé qui permet de maintenir la validité et du contenu propositionnel et de l'implication relatifs à *p*. Le locuteur semble, en effet, reconnaître le lien existant entre le fait d'avoir des regrets et celui de quitter le studio.

Ainsi, la reformulation introduite par *en tout cas* résulte plus de la non-actualisation de l'implication inférable de *p* que de son invalidation. Par conséquent, les deux connecteurs *de toute façon* et *en tout cas* ne peuvent être considérés, contrairement à ce que semblent indiquer certains dictionnaires, comme étant de parfaits synonymes.

2-2-1-2. La reformulation : une invalidation de l'acte illocutoire de *p*

Soit l'énoncé E₅ (extrait de *Légal ou pas légal*, diffusé sur La 5)

- (L1) L'animatrice s'adressant à la candidate, restée bloquée en mi-réponse : « Oui, Renée ! »
- (L2) Renée : « Je n'sais pas, ça vient plus ».
- (on entend le gong qui marque la fin du temps de réflexion)
- (L1) « Eh ben, c'était la fin *de toute façon*. »

Dans cet énoncé, l'acte discursif marqué par *de toute façon* (« eh ben c'était la fin ») effectue rétrospectivement une reformulation des actes discursifs précédents, à savoir la demande de L1 et la réponse de L2. Cette reformulation invalide les actes illocutoires réalisés en *p* et engendre une remise en cause de l'énonciation même de cette proposition. En effet, par le biais de la proposition *r*, le locuteur remet en cause sa demande de justification, ainsi que l'activité argumentative effectuée par L2 (Renée). Ces deux actes discursifs sont donc présentés, après coup, comme étant inutiles. Nous pouvons paraphraser cet énoncé comme suit : « D'après le locuteur L1, il ne sert à rien que L2 réponde à sa question par un acte justifiant son silence puisque [*de toute façon*] il sait que L2 n'aurait pas pu terminer sa réponse faute de temps. »

Dans cet énoncé, nous ne pouvons pas remplacer le connecteur *de toute façon* par *en tout cas*¹⁸. En effet, la particularité de l'emploi du premier réside dans le fait de pouvoir introduire une remise en cause de la pertinence de l'acte illocutoire de l'énoncé antérieur.

E'₅ L1 : « Oui, Renée ! »

L2 : « Je n'sais pas. Ça vient plus ».

L1 : ? « Eh ben, c'était la fin *en tout cas* ».

Ici, l'intervention de *en tout cas* rend l'énoncé E'₅ inacceptable. L'emploi de ce mot du discours n'est pas, en effet, compatible avec l'effet de sens voulu par L1, à savoir la remise en cause de l'activité argumentative faite par L2. La substitution aurait été, cependant, possible si le locuteur avait formulé son énoncé ainsi : « Eh ben, c'était la fin. *En tout cas*, vous n'aviez pas l'air de quelqu'un

¹⁷ Rossari (1994 : 75).

¹⁸ Dans ce même contexte énonciatif tout au moins.

qui aurait pu trouver la réponse ». Dans ce cas, il ne s'agit plus d'une invalidation de l'acte illocutoire, mais plutôt de l'implication inférable des propos de L2, à savoir, « ça va venir, peut-être ».

2-2-1-3. La reformulation : une invalidation du contenu propositionnel de p

Dans un troisième cas de figure, la remise en cause de l'énonciation de l'acte discursif initial (p) demeure toujours d'actualité. Mais dans le cas présent, cette remise en cause ne réside pas dans l'invalidation de l'implication inférable de p, ni de l'acte illocutoire qui lui est rattaché. Elle est plutôt le résultat de la mise en question de l'état de chose exprimé en p.

Soit E₆ (extrait du *Nouvel Observateur* n°1687, mars 1997, p.16) :

- *Le Nouvel Observateur* à Andy Grove, patron de l'Intel : « Intel affiche 60 % de marge brute. Ne pourriez-vous pas, sans affecter votre capacité à construire de nouvelles usines, réduire le prix de vos processeurs et augmenter ainsi le taux de pénétration des micro-ordinateurs dans les foyers ? »
- A.G. : « Notre politique de prix est déjà très agressive : nous introduisons nos nouveaux processeurs autour de 1000 dollars ; dix-huit mois plus tard, ils n'en valent plus que 100 ! Nos marges brutes devraient d'ailleurs, à terme, revenir autour de 50%. *De toute façon*, je ne crois pas qu'une baisse du prix stimulerait réellement la demande d'ordinateurs ».

Comme dans les énoncés E₄ et E₅, le connecteur reformulatif *de toute façon* enchaîne, en E₆, sur le discours de l'autre, et ce, afin de remettre en cause la pertinence de son énonciation. En effet, « la tirade » de A. Grove, le patron d'Intel, n'a pour objectif¹⁹ que d'invalidier radicalement le contenu propositionnel de l'énoncé du journaliste et par conséquent, d'infirmer ses visées argumentatives.

Vu la complexité des deux actes discursifs, une analyse linéaire de leurs propositions constituantes s'impose.

– La première séquence discursive se compose de trois parties :

- « Intel affiche 60% de marge brute ».

Cette assertion est produite sans avoir recours à aucune forme de modalisation, que cette dernière soit verbale (du type : « semble afficher ») ou locutive (du type : « à peu près 60% »). Le journaliste pose donc cette information comme étant vraie et indiscutable.

- « Ne pourriez-vous pas, sans affecter votre capacité à construire de nouvelles usines, réduire le prix de vos processeurs ? »

Les propos du journaliste prennent la forme d'une interrogation totale. Cette dernière exige une réponse par « oui » ou par « non ». L'objet de la question concernant « le pouvoir de faire X », cette interrogation prévoit, donc, une réponse du type : « oui, nous pouvons » ou « non, nous ne pouvons pas ». Dans les deux cas, l'action de « baisser les prix » est irréelle dans le présent :

- « Nous pouvons » n'implique pas nécessairement²⁰ « nous faisons ».
- « Nous ne pouvons pas » implique « nous ne faisons pas ».

---

¹⁹ Outre la publicité bien sûr.

²⁰ Dire « nous pouvons » peut impliquer aussi bien « nous faisons » que « nous ne faisons pas ».

La question du journaliste pose comme évident le fait que Intel n'ait pas baissé ses prix, et présuppose que ces derniers sont assez élevés.

- « et augmenter ainsi le taux de pénétration des micro-ordinateurs dans les foyers ? »

Le journaliste ne présente pas le fait de « baisser les prix » et celui « d'augmenter le nombre de consommateurs » comme étant les prémisses d'un *topos*²¹, mais plutôt comme des faits logiques liés par des rapports de cause à conséquence. En témoigne l'usage de l'adverbe « ainsi ».

L'intervention du journaliste est donc constituée de faits présentés comme vrais et irréfutables.

– La seconde séquence discursive :

La première partie de cette séquence, en l'occurrence celle qui est située à gauche du connecteur, peut être considérée comme une sorte d'incise, d'apposition. Avant de répondre directement à la question du journaliste, ce qui, somme toute, constitue l'essentiel de son discours, le patron d'Intel juge indispensable de rectifier, voire de contredire, les faits avancés par son interlocuteur. L'acte de reformulation introduit par le connecteur *de toute façon* représente, donc, la suite de cette contestation. Pour mieux expliciter ce fait, étudions de près les parties de ce second acte.

- « Notre politique de prix est déjà ... plus que 100. »

Cet énoncé contredit l'information véhiculée par le journaliste selon laquelle les prix des processeurs Intel sont inabordables pour un particulier.

- « Nos marges brutes devraient, d'ailleurs, à terme, revenir autour de 50 % »

Cet énoncé, marqué par le connecteur *d'ailleurs*, constitue un argument coorienté par rapport à un argument précédent²². Ces deux arguments servent la même conclusion à propos de « l'accessibilité des prix des processeurs Intel ». La rectification introduite dans cet acte concerne le chiffre donné par le journaliste (« autour de 50 % » ≠ « 60 % »). Elle remet en question l'exactitude des dires de ce dernier et, par conséquent, sa crédibilité.

- « *de toute façon*, je ne crois pas qu'une baisse des prix stimulerait réellement la demande d'ordinateurs ».

En rectifiant toutes les informations données par le journaliste concernant la stratégie des prix d'Intel, A. Grove le discrédite et met en cause la pertinence même de sa réflexion essentielle, à savoir l'existence d'un rapport de cause à conséquence liant la baisse des prix à l'augmentation des achats des particuliers.

De surcroît, la remise en cause radicale du contenu propositionnel de **p** permet d'annuler, d'une façon systématique, les contenus insinués dans cet acte, à l'exemple de : « Intel ne cherche pas vraiment à élargir ses marchés ».

Il apparaît, ainsi, que dans les énoncés uniquement reformulatifs, la fonction de *de toute façon* consiste à remettre en cause la pertinence de l'énonciation de l'acte discursif initial. Cette mise en cause se fait, comme nous l'avons montré, par l'invalidation d'un élément de **p** : son implication, son acte illocutoire ou son contenu propositionnel. Qui plus est, le connecteur *de toute façon* n'est supprimable dans aucun des énoncés E₄, E₅ et E₆.

---

²¹ Qui sont, donc, discutables.

²² L'énoncé sur lequel il enchaîne : « notre politique de prix est déjà ... plus que 100 »

2-2-2. Propriétés des cooccurrences

Nous proposons pour les énoncés uniquement reformutatifs une structure représentative unique qui serait du type « **p** *de toute façon* **r** ». Ce choix est motivé par le fait que la présence de la variable **q**, généralement associée à l'argument implicite, peut rendre l'analyse confuse.

P correspond donc à l'acte discursif initial, objet de la reformulation, que cet acte représente une seule intervention ou plusieurs. Ainsi, les cooccurrences du connecteur *de toute façon*, qui constituent l'objet de cette présentation, sont les propositions **r** et **p**.

En **r**, nous trouvons l'évocation de ce qui pousse l'interlocuteur²³ à remettre en cause la pertinence de l'énonciation de **p**²⁴. Ainsi, du point de vue fonctionnel, nous pouvons considérer l'énoncé **r** comme étant le lieu de la reformulation et, donc, comme étant « la visée intentionnelle globale » de l'énoncé dont il fait partie²⁵.

L'acte discursif **p**, quant à lui, représente initialement un acte complet et pertinent. C'est en le connectant à *de toute façon* que le locuteur lui fait perdre son indépendance. Ce changement de statut est plus perceptible dans les emplois dialogaux car, dans ce cas, la proposition **p** est enchaînée au discours de l'autre.

Soient les énoncés E₇ (extrait de *Biba* n°221, juillet 1998, p 72) et E'₇ :

(E₇) – *Biba* demande à l'ex d'un musicien : « S'il n'avait pas été musicien, il aurait fait quoi ? »

– Maud : « Coureur de jupons, mais ça n'a rien empêché *de toute façon* ».

(E'₇) – Maud : « Coureur de jupons ».

– Laure : « Ça n'a rien empêché *de toute façon* ».

L'énoncé « coureur de jupons » peut constituer, à lui seul, une réponse acceptable et complète à la question de l'interviewer. Articulé à la séquence : « ça n'a rien empêché *de toute façon* », cet énoncé passe, cependant, du statut d'un acte indépendant (AI) à celui d'un acte subordonné (AS). En témoigne l'énoncé E'₇.

Conclusion

Nous avons tenté dans cette étude du connecteur *de toute façon* de répartir les fonctionnements de ce morphème en deux catégories. La première concerne l'intervention de ce mot de discours dans un énoncé initialement argumentatif, la seconde se rattache à son fonctionnement dans un énoncé uniquement reformutatif.

Cette classification a permis de cerner le statut ambivalent de *de toute façon*, qui peut être indispensable ou non à l'énoncé qu'il articule. Elle a explicité, en outre, les deux effets de sens majeurs de ce mot de discours, qui sont :

– le sens argumentatif-reformutatif ou essentiellement reformutatif.

---

²³ Car nous parlons ici d'énoncés dialogaux.

²⁴ Cet interlocuteur n'est pas d'accord avec l'implication, l'acte illocutoire ou le contenu propositionnel de **p**.

²⁵ M. Schelling (1982 : 97).

– le sens uniquement reformulatif.

Par ailleurs, l'analyse des énoncés authentiques marqués par *de toute façon* a révélé l'existence de divers types de reformulation. En effet, cette opération, effectuée sur une proposition **p**, peut aussi bien concerner l'acte illocutoire, le contenu propositionnel que l'implication relatifs à cette dernière.

Faten YAHIA

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, J.-C. *Théorie des topoi*, Paris, Kimé, 1995.
- ANSCOMBRE, J.-C. et DUCROT, O. *L'argumentation dans la langue*, Paris, Mardaga, 1983.
- DUCROT, O. *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 1980.
- LUSCHER, J.-M. « Connecteurs et marque de pertinence, l'exemple de *d'ailleurs* », in *Cahiers de linguistique française* n°10, 1989, 101-145.
- MARTIN, R. « Le mot *puisque* : notion d'adverbe de phrase et de présupposition sémantique », *Studia Neophilologica* XLV : 1, Stockholm, Almqvist & Wiksell.
- MOESCHLER, J. et De SPENGLER, N. « *Quand même* : de la concession à la réfutation » in *Cahiers de linguistique française* n° 2, 1981, 93-112.
- MOESCHLER, J. et REBOUL, A. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil, 1994.
- ROSSARI, C. *Les opérations de reformulation, analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français / italien*, Berne, Peter Lang, 1994.
- ROULET, E. « Complétude interactive et connecteurs reformulatifs », in *Cahiers de linguistique française* n° 8, 1987, 111- 140.
- ROULET, E. et al. *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang, 1985.
- SCHELLING, M. « Quelques modalités de clôtures : les conclusifs *finalement, au fond, de toute façon* », in *Cahiers de linguistique française* n°4, 1982, 63- 106.